

Le professeur Gustave Bruylants

Le samedi 18 avril, nous avons conduit à sa dernière demeure, au cimetière de Park, le dernier survivant de nos anciens maîtres, le vénéré et sympathique professeur Bruylants.

1850-1875-1925 sont les trois grandes dates de cette belle vie. A 25 ans il faisait son doctorat en chimie sous la direction de l'inoubliable L. Henry, et préludait à une carrière foncièrement scientifique, qui allait durer un demi-siècle. Tous ceux qui ont connu de près le bon maître, ont pu apprécier la puissance pénétrante de son esprit dont le pays, la justice répressive et la science chimique ont bénéficié tour à tour. On ne demandait pas en vain l'avis du sagace chercheur, qu'il s'agisse de la trame compliquée d'une intrigue politique, ou d'un crime mystérieux, ou de compétitions industrielles compliquées : Bruylants inventait, s'il le fallait, une méthode nouvelle, mais il finissait par confondre l'astuce la plus raffinée.

Les appréciations de Bruylants sur toutes choses jaillissaient en propositions cinglantes et imagées, assaisonnées d'humour et farcies de couleur locale : mais son avis était définitif et clouait toute discussion en partageant à tous la bonne humeur dont il débordait lui-même. Tel nous l'avons connu tous, sans émule, jusqu'à l'heure de la dernière souffrance, bien dure hélas.

Son activité scientifique s'attaqua aux sujets chimiques les plus embrouillés et y apporta des éclaircissements inattendus. Mais Bruylants était sobre et modeste et ne revendiquait jamais ses plus beaux titres de gloire scientifique. Dans le domaine médical, ce fut lui qui découvrit le sulfocyanure parmi nos produits d'excrétion, et ce fait intéressant signalé dans tous les traités de physiologie reste toujours anonyme. Il fut aussi le premier à montrer le caractère de ferment aux toxines végétales comme l'abrine : qui a jamais vu citer le nom de Bruylants à ce propos ? Il marcha droit son chemin, et travailla sans esclandre et sans vains soucis. Il fut l'honneur de sa génération et l'ami vénéré de tous. Il eut le bonheur de voir son fils et son gendre engagés dans le chemin d'honneur qu'il avait tracé.

M. IDE.